

CARMEN (1983)

de CARLOS SAURA

**avec Antonio GADES, Laura DEL SOL, Christina HOYOS
Paco DE LUCIA, MARISOL**

Antonio, chorégraphe espagnol, doit monter un ballet sur la musique de « Carmen », l'Opéra de Bizet. Il lui manque une interprète pour le rôle principal. Après de nombreuses recherches il découvre l'oiseau rare qui, comble de chance, s'appelle vraiment Carmen. Après des essais concluants, il l'enrôle mais provoque des tensions et la jalousie de Christina, la meilleure danseuse, Maître de ballet de la troupe. Peu à peu, au fil des répétitions, s'ébauche une histoire d'amour entre Carmen et Antonio complètement envoûté par la jeune femme, belle, pleine de fougue et de passion.

Ce film est incontournable pour les amoureux du flamenco et de la danse en général.

Il s'inspire de la nouvelle de Mérimée mise en opéra par Bizet.

Le scénario est double, de l'opéra dont il reprend les grandes lignes narratives transposées dans le monde de la danse. En fait il imbrique quatre arts, la littérature (les textes de Mérimée), la musique (l'opéra de Bizet et la musique additionnelle du folklore espagnol) la danse et le cinéma (l'image qui recompose ensemble, texte, son, geste). On passe de la narration théâtralisée à la danse. L'affrontement est dansé sans musique, si ce n'est celle des talons restituant le monde de la danse et celle de la canne, élément narratif puisqu'elle est l'instrument dramatique de la mort.

L'association canne talons marque donc celle du récit et de la danse.

Le passage de Carmen à la lumière signale son retour à la narration, et le passage de la danse à l'histoire jouée. On a donc conservé un va et vient, par touches plus ou moins appuyées, entre les différentes formes d'écriture artistique du drame.

Il ne s'agit pas d'une adaptation de la nouvelle de Mérimée, de l'opéra de Bizet, il ne s'agit pas non plus totalement d'un ballet filmé. Le parti pris de Carlos Saura a d'abord été cinématographique. Le film combine la musique de Bizet aux sons enflammés du flamenco et brille par ses chorégraphies éblouissantes.

La fiction du ballet se mêle à la réalité de l'amour de Carmen et Antonio.

Il y a une disparition de la frontière entre la réalité et la fiction qui ne s'arrête pas aux personnages. Elle se confond avec l'œuvre de Mérimée et de Bizet. Elle reprend la trame de l'opéra avec la musique, que ce soit dans les répétitions du spectacle ou dans la narration du film. Pour exemple, la répétition du

« Habanera » entre Carmen et Antonio fait écho au jeu de séduction de la « Carmen » de Bizet. La frontière devient si mince, qu'au bout d'un moment le spectacle et l'œuvre de Mérimée se confondent définitivement.

Sommes-nous dans une répétition où une adaptation de « Carmen » ?

C'est tout le génie de Carlos Saura : faire douter le spectateur jusqu'à la mort de Carmen.

Ici le flamenco, comme Carmen, c'est la passion avant tout.

Beau, puissant, envoûtant, vous serez tels Don José devant sa Carmen, fascinés.